

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

ET DE SION

ORGANE DE PUBLICITÉ ET D'INFORMATIONS PARAISSANT LE LUNDI, MERCREDI ET VENDREDI

ADMINISTRATION - RÉDACTION: IMPRIMERIE GESSLER

Avenue de la Gare - Pratifiori - SION - Téléphone 2 19 05 (2 15 84) - Chèques postaux Ilc 1748

ABONNEMENTS:

SUISSE: 1 an Fr. 12.50, av. Bulet. officiel Fr. 19.50
6 mois Fr. 6.75, av. Bulet. officiel Fr. 10.50
3 mois Fr. 4.—, av. Bulet. officiel Fr. 6.25
ÉTRANGER: 1 an Fr. 25.—, Envoi par numéro.

Joindre 20 ct. en timbres-poste à vos changements d'adresse

RÉGIE DES ANNONCES Publicitas S.A.

Av. de la Gare - SION - Tél. 2 12 36 - Ch. post. Ilc 485
Succursales en Suisse - Correspondants à l'étranger

ANNONCES: la ligne mm. Canton 10 ct. - Suisse 15 ct.
AVIS MORTUAIRES: 16 centimes la ligne millimètre.
RECLAMES: Valais 22 ct., Suisse 27 ct. -

Avec Maeterlinck...

Maeterlinck n'est plus. Certes sa longue vie fut magnifiquement remplie, et il n'avait plus guère à espérer rester un long temps auprès de nous... Mais son cerveau était demeuré jusqu'à ses derniers jours, le réceptacle de belles pensées et sa plume demeurait elle aussi au service d'un style qui a enchanté tant et tant de lecteurs en tous pays. Maeterlinck n'est plus... Et certes, l'on a dit tout ce qu'il fallait rappeler au sujet de sa carrière. On a rappelé les débuts de l'auteur de Pelléas lorsqu'il était un homme d'avant garde. On a fait allusion tant et plus, au côté flamand, fils d'un riche bourgeois de Gand. On a parlé de son échec comme aspirant-avocat à 27 ans, ce timide, ce renfermé, ce solitaire, ennemi de la rhétorique et de l'emphase, abandonnant le Barreau. On a parlé aussi, de son arrivée à Paris, du temps où (vers 1890) il donnait au théâtre sa première pièce, la Princesse Maleine. Octave Mirbeau le compara tout de suite à Shakespeare. Maeterlinck me confiait un jour qu'il n'oublierait jamais l'émotion profonde que lui causa la chronique du vaillant polémiste qui fut, 12 ans plus tard, le défenseur du Pelléas de Debussy.

Maeterlinck est, alors, admiré par des hommes comme Mallarmé, comme Villiers de l'Isle Adam. Mais malgré tout, Maeterlinck, qui a un besoin ardent de retraite, cherche à se dérober à la gloire, cette gloire qui, disait-il « était tombée un jour dans son potage ». Il lui préfère St-Wandrille avec Georgette Leblanc et les ruines magnifiques de l'Abbaye. Il y voit s'épanouir le printemps et l'été. Et puis quand vient l'automne il se retire près de Grasse dans sa « Villa des Quatre Chemins ». De 1897 jusqu'en 1919 il vit dans ces deux retraites. Et c'est Pelléas (1892) qui alterne avec le Trésor des Humbles (1896), Ariane et Barbe Bleue et l'Oiseau Bleu (1909) avec Le Temple Enseveli (1902).

Un moment il espère que le prix Nobel sera partagé entre son cher ami Verhaeren et lui, mais l'Académie de Suède le couronne seul. La Belgique se rend compte désormais de l'importance qu'a Maeterlinck dans le monde, et l'Académie Française hésite un moment (malgré les statuts) à recevoir dans sa Compagnie, un écrivain belge.

On sait comment l'écrivain se propose (dès l'ouverture des hostilités en 1914) comme engagé volontaire dans l'armée belge: il flétrit cette Allemagne qu'il déclare « l'ennemie du genre humain, le fléau du monde ». On lui répond que sa plume « vaut à elle seule une batterie d'artillerie ».

Et puis, Maeterlinck s'écarte de plus en plus du théâtre; de plus en plus il s'efforce de faire disparaître dans la nature vivante la présence d'une réalité d'ordre spirituel: c'est alors, à côté de L'intelligence des fleurs, de la Vie des Abeilles, de la Vie des termites de l'Araignée de verre, des livres autour du mystère de la mort, des Livres abordant le thème de l'immortalité: c'est Le grand Secret, c'est l'Hôte Inconnu. On l'a dit, l'enchantement du mystère fait progressivement place chez lui, au goût de scruter... Et l'on comprend ainsi comment ce vieillard a su rester jeune: jeune par l'esprit, jeune par le cœur, lui qui depuis près de 30 ans vivait penché sur le visage blond, sur l'âme blonde, d'une de ses interprètes qui avait eu l'insigne honneur de devenir sa compagne légitime, Renée Dahon, aujourd'hui « comtesse Maeterlinck ».

Jeune, il aimait les jeunes. Il se reposait avec

eux, des fatigues que lui imposaient les hommes d'âge. Et il me souvient de la première fois où je vis Maeterlinck. C'était dans sa villa des « Abeilles » près de Nice. Il était en compagnie de son chien Pelléas, un grand berger de la Brie. Il jouait avec lui comme un enfant, l'aimait, l'admirait, l'étudiait:

— Ne vous moquez jamais d'eux, me dit-il. Même ceux qui aiment les animaux ne les connaissent pas tout à fait. Ils sont susceptibles. Il ne faut pas irriter cette susceptibilité. Ils nous sont si supérieurs! Leur instinct est tellement plus fort que le nôtre, et leur fait deviner ce que nous sommes incapables de connaître... Voyez-vous, me dit-il en conclusion, il faut du génie, il faudrait du génie pour saisir toute l'intelligence du chien... »

Et puisque je parlais plus haut du besoin de silence, de méditation, de solitude qu'avait Maeterlinck, il me souvient aussi que lorsque je sollicitais un soir de le voir et que je chargeai un ami commun, le musicien Fabre, de lui exprimer mon désir, il répondit:

— Une heure de conversation, si la personne m'intéresse, c'est une journée de travail perdue pour moi. Dites-le à votre étudiant... si vous l'en jugez digne ».

L'étudiant se le tint pour dit. Et ce ne fut que par un hasard de circonstances, que dix ans plus tard, je me trouvais dans le salon de Maeterlinck...

La dernière fois que j'entendis sa voix, une voix de jeune homme, répétons-le, forte, martelée, sans bavures, c'était exactement il y a un an. Je l'entendis, sans le voir. Il était couché, et j'étais en compagnie de Mme Maeterlinck dans le petit salon attenant à sa chambre, au 5me étage de l'hôtel Negresco. Elle venait de me confier la tristesse de son mari de n'être point encore réinstallé à Orlamonde, sa splendide propriété près de Nice, mutilée par les Allemands. Elle me disait l'impression d'exil éprouvée par Maeterlinck, et pourquoi il avait désiré habiter dans cet hôtel parce que du moins, de son lit même, de son fauteuil, de sa terrasse, il ne voyait que la mer et avait l'impression (comme à Orlamonde) de voir le même horizon bleu. Elle me parlait de lui avec la ferveur que l'on devine... Et puis soudain il appela:

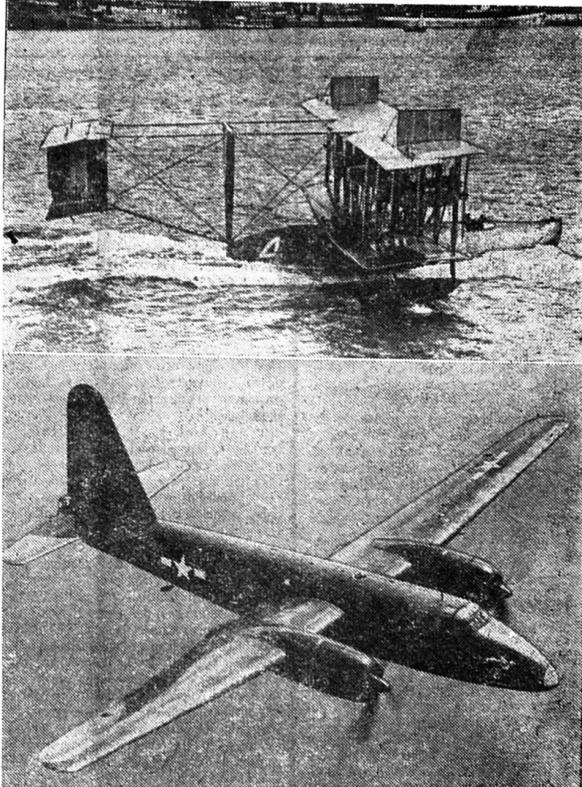
— Renée! Renée!

Il ne pouvait pas se passer d'elle un instant. Il avait besoin de sa présence, de sa lumière, de son regard... Et je me répétais l'admirable phrase de Pelléas, si exactement mise en musique par Claude Debussy: « Les vieillards ont besoin quelques fois, de toucher de leurs lèvres, le front d'une femme ou la joue d'un enfant, pour croire encore à la fraîcheur de la vie et éloigner un moment les menaces de la mort... »

Charles Oulmont.

La maison du tricot
habille la femme et l'enfant
Bourg 26 Ate 30
LAUSANNE

HIER ET AUJOURD'HUI



Le 8 mai 1919, les deux aviateurs Reed et Rohads partirent de l'Amérique pour un raid à longue distance, soit l'Angleterre, via les Açores, jusqu'à Lisbonne. Le vol eut lieu avec l'appareil que l'on voit sur le haut de ce cliché, et il dura 19 jours.
Trente ans plus tard, pour célébrer ce premier vol, un Lockheed P2V Neptune entrepris de refaire le même trajet qui fut accompli en 16 heures 50 minutes. Il était piloté par Reed, devenu amiral et Rohads mécanicien.

Le « Démon aux yeux de douceur »

Parce que les hommes de Mao Tsé Toung ont fusillé son mari dans le dos sans raison valable, Chun Lo Yo est devenue la dernière femme pirate du siècle. Grande, mince dans un kimono de soie bleu ciel gonflé de deux revolvers, elle tient le maquis en plein Macao, la « Ville maudite » de la Chine du Sud.

Le jeu, l'amour, le crime et la drogue fleurissent de toute éternité dans cette ville suffoquée et inoubliable, qu'un empereur fit jadis ceinturer de murailles « pour qu'on ne sache pas ce qui s'y passe... ». Car les gouvernements se sont succédés sans parvenir à rétablir à Macao un ordre même relatif, et Chun Lo Yo est aujourd'hui le plus beau fleuron d'une couronne illégale qui fait la fierté discutables des habitants de cette ville.

Le « Démon aux yeux de douceur », comme on l'appelle en Chine, a trente-cinq ans, douze sampan et vingt-deux jonques armées de canons anglais. Grâce à quoi elle terrorise littéralement ses ennemis, sans rassurer pour autant ceux qui n'osent pas lui vouloir de mal. Ses réflexes sont plus rapides que ceux des cow-boys du Far-West, et elle a la réputation de tirer volontiers sur le pianiste, même quand « il fait ce qu'il peut ». Ses hommes racontent qu'elle s'entraîne à bord de sa « jonque-amirale » en tirant sans fin sur des rats qu'elle fait enfermer dans des cages.

A maintes reprises, des fusillades ont éclaté à Macao, sans raison apparente, dont elle est sortie indemne, prétendant n'y être pour rien et laissant derrière elle quelques cadavres bien truffés.

Récemment elle a saisi en haute mer un cargo hollandais, à bord duquel se trouvaient quatre espions communistes, qu'elle a abattus de sa propre main:

— Depuis la mort de mon mari, dit-elle, je suis

devenue patriote.

Elle n'a pas changé pour autant ses façons de faire et jouit d'une impunité presque totale grâce à la tolérance de la police. Elle peut ainsi pousser souvent la coquetterie jusqu'à avertir d'avance les compagnies de navigation des bateaux qu'elle compte attaquer. Cette élégance à la Surcouf ne l'a pas empêchée de connaître des coups durs, dont elle s'est toujours tirée à son avantage. Sa jonque, un jour, fut touchée par un obus et se mit à couler rapidement. D'un navire voisin, une embarcation vint à son secours. Parvenue à bord, elle abattit elle-même le capitaine pour lui apprendre à se dépêcher davantage.

A part ces quelques vagues, le « Démon aux yeux de douceur » n'a qu'un défaut: un complexe d'infériorité dangereux (pour les autres) qui la fait souffrir d'être considérée comme une sauvage.

— Je sais que mes mœurs choquent tous les riches bourgeois de Canton et d'ailleurs. Je ne suis qu'une pirate, une voleuse si vous préférez, mais ma vie est la plus belle. Je ne donnerais pas ma place pour un boulet de canon.

A l'abri de sa Buick blindée, elle court les routes de la Chine du Sud, allant de l'une à l'autre de ses vastes propriétés, respectée par tous ceux qui la craignent, c'est-à-dire par tous les Chinois communistes ou non et bon nombre d'étrangers.

— Je suis libre, dit-elle, et ceux qui souhaitent me faire prisonnière devront d'abord attendre que mes chargeurs soient vides...

Et, tandis que les troupes de Mao Tsé Toung descendent inexorablement vers le Sud, elle ajoute, les yeux mi-clos:

— ...Et je pense que les mois à venir seront pleins d'imprévus.

UN HÉRITAGE-DÉCEPTION

Les héritiers d'Harry Gordon Selfridge viennent après plus d'un an, d'apprendre le montant de leur héritage. Ils ont éprouvé l'une des plus amères déceptions de leur vie. Avoir attendu tout ce temps pour savoir qu'on aura à se partager 1544 livres, avouez que c'est peu payé.

Tout le monde croyait Selfridge extraordinairement riche. Cet américain (mais oui, les plus grands magasins de Londres appartenaient à un Américain) était né dans le Wisconsin, à Ripon. Il s'était retiré des affaires en 1903. Mais il s'ennuyait. Six ans plus tard, il s'installait de nouveau à Londres, cette fois, il y établissait en plein centre, dans Oxford Street, ses magasins devenus par la suite universellement fameux.

En 1939, il quittait la présidence du conseil d'administration et se faisait nommer employé au salaire annuel de 2000 livres (24,000 francs suisses). En 1947, il mourait, à l'âge de 90 ans, laissant des magasins dont la valeur représentait 10 bons millions de livres.

Mais il ne laissait pratiquement pas un sou liquide. Si: dix-huit mille francs. Bien peu pour un homme de cette envergure. C'est que Selfridge dépensait tout ce qu'il gagnait. Ses réceptions fastueuses étaient considérées parmi les plus en vue de

Londres. Tant pis pour les héritiers. Et Selfridge avait bien raison, après tout, de profiter de son argent.

OPINIONS DIVERGENTES

On a parfois besoin d'un plus petit que soi, dit la sagesse populaire. Combien cette pensée est vraie en histoire! Les générations hâtives des grands historiens ont souvent besoin d'être revues — et corrigées — à la lumière des petits faits vrais, qui ne s'inventent pas.

C'est ainsi que, nommé député aux Etats généraux, le marquis de Ferrières-Marsay raconte, dans une lettre à sa femme, le « léger » repas qu'il fit au milieu de l'année 1789: « On sert légèrement des boudins, des saucisses, des petits pâtés, deux pièces de bœuf, deux plats de rôti, quatre plats d'entremets, deux salades... » Et voilà qui laisse rêveur, quand on relit dans « Les origines de la France contemporaine », cette accusation formelle de Taine: « Dès le printemps de 1789, la famine régnait partout et, de mois en mois, elle croissait comme une eau qui monte! »

Au gré de ma fantaisie...

Le serment

Il y a un proverbe latin qui dit que les choses auxquelles on s'habitue perdent de leur valeur. On peut le constater dans la vie quotidienne, à propos de tous les objets qui nous deviennent familiers. On le constate aussi en assistant aux séances du Grand Conseil.

Presque chaque séance, surtout au début d'une période législative nouvelle, commence par la prestation de serment pour les députés ou suppléants qui siègent pour la première fois. La répétition de cet acte n'a pas engendré son avilissement, parce que l'on croit heureusement à son importance. Le député qui prête serment le prête pour la première fois, c'est un acte solennel, et personne ne l'oublie, ni lui, ni ses collègues.

Mais sans parler d'une violation de serment — ce qui serait certainement excessif et calomnieux — on se demande parfois si MM. les députés se souviennent exactement de la solennité de leur serment.

Il semble — soit dit immédiatement — que les séances soient mieux suivies et plus dignes en ce début de période législative. MM. les députés sont généralement à leur place. Ils écoutent celui qui parle — et, sans doute, parlent-ils souvent pour se donner le plaisir de s'écouter parler. Ils ne bavardent pas trop, pas plus qu'il n'est décent. Somme toute, ils se tiennent bien. Ce ne fut pas toujours le cas, et le changement, s'il n'est pas fugitif, est bien réjouissant.

Mais on se demande si dans leurs votes et interventions, tous les députés s'interrogent et se font une exacte idée de l'intérêt général. On a le sentiment que trop souvent, c'est affaire de sentiment, de goût, d'amitié pour celui qui a fait une proposition — ou, hélas! plus gravement, d'opposition pour celui qui en fait une autre — bien plutôt qu'une sérieuse réflexion et une décision bien mûrie.

Et pourtant, le serment...
Jacques TRIOLET

JOURNÉE DES OEUVRES FEMINIQUES

Les concours de ski, les matches de hockey, les courses de chevaux, le Tour de Suisse et en général tout ce qui constitue la vie sportive du pays, voit accourir les foules. Avec passion on commente les résultats et presque personne ne demeure indifférent. Il existe cependant d'autres manifestations, pleines de valeur, mais silencieuses celles-là. On n'en parle pas tant, elles semblent naturelles. On ne saurait les comparer qu'au dévouement patient et journalier, à l'humble travail des mères au sein de la famille: ce sont les œuvres des organisations féminines en Suisse. Elles n'attirent pas le public, leur travail s'accomplit le plus souvent dans l'ombre car leur domaine est essentiellement moral: c'est de l'âme qu'il s'agit avant tout. Ce sont des œuvres sociales: protection de l'enfance, préservation de la jeunesse, raffermissement de la famille sur des bases solides pour n'en citer que quelques-unes.

Résumer ici tout ce que les femmes ont pu réaliser depuis la fondation du premier groupement en 1836 n'est pas faisable. Ce qui les a toujours guidées avant tout, c'était, sans doute, poussées par leur instinct maternel, le souci du foyer à créer, du home à constituer, de la fondation des maisons du soldat aux nombreux asiles et refuges pour enfants ou jeunes filles isolées. Reconstituer autant que possible l'harmonie, la chaleur du foyer familial perdu ou qui n'avait jamais existé. Conscientes des ravages occasionnés par l'alcoolisme, les femmes se sont efforcées de le combattre en fondant de nombreux restaurants sans alcools fréquentés maintenant par des milliers de personnes. Le développement moral, physique et intellectuel de la femme a été une des principales tâches de leurs différentes organisations. L'éducation ménagère a pu être développée dans des écoles établies spécialement pour elles. Partout où une aide était nécessaire, les femmes ont mis leurs forces à disposition. Etablir une liste de leurs efforts, de leurs travaux au service du bien public n'est pas possible, le dévouement ne saurait s'évaluer en chiffres, son propre n'est-il pas se donner sans mesure? Pendant les deux grandes guerres mondiales, l'activité des différentes associations féminines s'est étendue au-delà des frontières s'efforçant d'adoucir le sort des pays belligérants en organisant des transports d'enfants et de blessés et des distributions de vivres et de vêtements.

Maintenant au milieu de l'Europe appauvrie, l'œuvre féminine a vu tarir ses ressources, l'existence de plusieurs entreprises se trouve menacée et aujourd'hui les femmes ont besoin d'aide. Et que l'on ne l'oublie pas: les hommes peuvent défendre un pays mais ce sont les femmes qui les forment. Il a donc été décidé cette année de créer une journée des œuvres féminines où sera vendu un petit objet. L'acheter ce sera soutenir l'œuvre sociale de la Suisse et chacun se fera un devoir d'y contribuer.

Berthe Kollbrunner.

LE PREMIER VOYAGE AÉRIEN DE PACKWOOD DAINTY

Packwood Dainty vient de subir avec succès son baptême de l'air. Malgré ses sept mois et demi, il a fait sans difficulté le voyage Londres-Bâle en passant par Amsterdam. Parti à minuit de Londres, il s'est rendu à Amsterdam où il a pris place à bord de l'avion de nuit de la Swissair assurant le service postal avec Bâle. A l'aube, il arrivait à Bâle d'où sans plus tarder il poursuivait sa route vers Genève, but de son voyage.

Packwood Dainty est un magnifique pore de 171 kg qui vient d'être primé à une exposition à Londres et qui sans doute, est appelé à finir ses jours dans une porcherie proche de Genève.

DES AVIATEURS AMERICAINS S'ENTRAÎNENT EN ANGLETERRE



Une vingtaine d'avions américains ayant à bord plus de 1000 hommes ont atterri en Angleterre pour s'entraîner pendant trois mois en vue d'un entraînement. L'aviation américaine veut accoutumer ses pilotes à d'autres aéroports que ceux de l'Amérique.

Parmi les membres de l'équipage se trouvent des hommes qui ont participé aux expériences de « Bi-kinis ».

I 3-0 (forfait); Martigny I-Vernayaz I 5-1; Montey I-Fully I 2-0.

Championnat cantonal
Série A : Martigny II-Saxon I 2-1.
Série B : Châteauneuf I-Chalais I 3-0.

Matches éliminatoires de 4e ligue
Rhône I-Chamoson I 4-2; St-Maurice II-Vernayaz 4-1.

CYCLISME

Le critérium de Tourbillon
Ce circuit entre l'avenue de Tourbillon et la gare aux marchandises est très spectaculaire. La course



EXTRA-SAVONNEUX ET PROFITABLE

était une ouverture à la grande fête de printemps de l'Harmonie municipale.

Le comité de l'Harmonie fit le magnifique geste de doter la planche de prix et, en plus de cela, fournit 10 primes.

Un nombreux public suivait cette course qui était très animée grâce aux sprints qui se disputaient tous les 4 tours. Le peloton de 10 hommes se sélectionna dès le début. Après une échappée de Martin qui ne lui réussit pas et qui perdit du terrain par la suite, Méroli, Alberganti, Michlig, Géroudet, Rieder prirent la tête. Ce dernier eut de la malchance. Pour défectuosité mécanique il perdit un tour. Les deux premiers sprints furent l'apanage d'Alberganti, puis Méroli, Michlig et Géroudet.

Le classement final comptait donc au dernier sprint, mais quelques tours avant la fin Alberganti



La boisson du gourmet

fut retardé par sa machine. Méroli fit une chute et ce sont deux hommes qui se disputent la finale, Géroudet et Michlig. Le chronométrage de la course fut fait par M. Landry.

Voici le classement : 1. Géroudet Henri 46' 21" 2.5; 2. Michlig Charles; 3. Méroli Jean; 4. Alberganti Charles; 5. Kamerzin Robert; 6. Borgaet; 7. Rieder Jean; 8. André Géroudet; 9. Martin Virgile; 10. Sartoretto Charles.

TOUR DE ROMANDIE

Classement de la 2e étape Sion-Portrentry

1. Bartali, 8 h. 12' 19"; 2. Notzli 8 h. 13' 15"; 3. Goldschmidt; 4. Schaer; 5. Brun; 6. Kubler; 7. Jomaux; 8. Simonini; 9. Fachleitner; 10. Fautrier.

Classement de la 3e et Portrentry-Payerne

1. Koblet, 5 h. 22' 4"; 2. Pezzi, 5 h. 22' 55"; 3. Jomaux 5 h. 23' 48"; 4. Guyot, m. t.; 5. Lucien Lazarides; 6. Dietrich; 7. Kubler; 8. Fautrier; 9. Brun; 10. Bartali; 11. Ackermann; 12. Goldschmidt.

Dernière étape: Payerne-Genève

1. Jean Brun, 5 h. 48' 52"; 2. Schaer m. t.; 3. Léo Weilenmann, 5 h. 51' 45"; 4. Schutz; 5. G. Weilenmann, 6. Guyot; 7. Pezzi; 8. Kubler; 9. Fachleitner; 9. Fautrier; 10. Ackermann; 11. Kirchen; 12. ex aequo Notzli, Fred. Burtin, Bartali, Croci-Torti, Goldschmidt, Lucien Lazarides, Diederichs, Kemp Simonini, Fazio, Tous même temps.

Classement général

1. Gino Bartali, 25 h. 1' 41"; 2. Kubler, 25 h. 2' 9"; 3. Simonini, 25 h. 5' 36"; 4. Fr. Schaer; 5. Jean Brun; 6. Guyot; 7. Goldschmidt; 8. Fachleitner; 9.

UN EXCELLENT DÉPURATIF

Vendue sous forme d'un liquide agréable au goût, la Tisane des Chartreux de Durbon, qui est composée essentiellement de plantes, constitue un excellent dépuratif du sang. Toutes les personnes sujettes aux troubles nombreux dus à la constipation, tels que aigreurs, flatulences, irrégularités et insuffisances des fonctions digestives, se trouveront bien en faisant un usage régulier de la Tisane des Chartreux de Durbon. Tisane des Chartreux de Durbon: Fr. 4.68, imp. incl. dans toutes les pharmacies et drogueries.

Diederich; 10. Jomaux; 11. Croci-Torti; 12. Notzli; 13. Kemp; 14. Koblet; 15. Kirchen; 16. G. Weilenmann; 17. Fautrier; 18. Schutz; 19. Brignole; 20. Ackermann; 21. Apo Lazarides; 22. Tarchini; 23. Corrieri; 24. Lucien Lazarides; 25. Pezzi; 26. Freivogel; 27. Léo Weilenmann; 28. Plattner; 29. Fazio; 30. Lanz; 31. Bertocchi; 32. Baito; 33. Fred. Burtin; 34. Bosshardt; 35. Colli.



Dans nos Sociétés...

M. C. V., Section du Rhône — Dimanche 22 crt, Landsgemeinde à Brigue. Participation de chacun indispensable. Départ à 09.00 h. devant l'Hôtel du Cerf. Chef de course : M. d'Allèves. Inscriptions jusqu'à vendredi 19 h. auprès de Guy Gessler.

Samaritains et amis. — Course en autocar, dans la vallée d'Abondance, le 19 juin. Prix : fr. 10.50 avec arrêt à Evian, pour le cortège des Fêtes du Rhône. Laisser passer collectif. S'inscrire chez Mlle Delaloye ou à l'horlogerie Landry, rue du Rhône. Dernier délai 13 juin. Passeport ou carte d'identité indispensable.

Section des Samaritains — Exercice en plein air. Rendez-vous à 20 h. 15 au local de l'ancien hôpital.

C. A. S. — Dernier délai d'inscription pour la course au Mont Rose, mercredi 18 mai au stamm où réunion des participants. Course subventionnée. Sous-officiers. — Comité, ce soir, à 20 h., à l'hôtel du Midi. Préparation des tirs de section en campagne du 21-22 mai.



Commune de Sion Avis officiels

OCCASIONS DE TRAVAIL

Il est signalé aux ouvriers maçons que des occasions de travail dans leur profession se présentent en ce moment dans les régions suivantes :

Régions : St-Maurice : construction d'une clinique.

Orsières : Route alpestre du Grand St-Bernard, maison d'habitation.

Martigny : Bâtimens d'habitation - Châlets - murs moellons - préventorium - divers.

Brigue : Route de Gletsch - Laiterie à Fiesch - Route de Mœrel - Transformation du Château de Stockalper à Brigue - Bâtimens d'habitation - Divers.

Naters : Chantier Massaboden CFF. - Route Guttet-Feschel - Correction de la Viège.

Les intéressés qui désirent s'engager sur l'un ou l'autre de ces chantiers sont priés de s'inscrire immédiatement au Greffe municipal.

L'Administration.

CETTE SEMAINE

10% DE RABAIS

PROFITEZ DE NOTRE VENTE RÉCLAME

Pommes en purée sucrée

La bte de 1 kg.

Fr. -.95 net

MAISON DÉCAILLET
ALIMENTATION GÉNÉRALE
SION

A vendre

d'occasion env. 130 m. de Tuyaux galvanisés usagés, 1 1/2 pouces, ainsi que des tuyaux en fer, usagés, 1 pouce; 1 lot de vis à rappel et réductions, depuis 1/2 à 2 1/2 pouces, conviendraient pour installateur d'irrigation. Le tout en parfait état.

Ernest Roch, pépiniériste, Pont de la Morge, téléphone 4 31 42, à midi ou le soir.

A louer

chambre

indépendante avec balcon. S'adr. à Publicitas, Sion, sous chiffres P 6484 S.

A louer

chambre meublée

à Monsieur stable ou demoiselle. Libre de suite. S'adresser dès 18 h. « Les Aubépines A » 1er à droite.

Domestique

de confiance s'engagerait comme berger de vaches ou de génissons pour la saison d'été. S'adresser à Publicitas, Sion, sous chiffres P 6441 S.

POUR DÉCELER LES FOYERS DE CONTAGION, ASSURER LES FRAIS D'HOSPITALISATION

LOI COMPLÉMENTAIRE SUR LA TUBERCULOSE

Votez OUI

(Employé fixe) jeune ménage cherche

Appartement

1-2 chambres, cuisine et confort. S'adresser à Publicitas, Sion, sous chiffres P 6481 S.

Café du Centre de Sierre cherche une bonne

sommelière

Téléphoner au No 5 14 80.

Poireaux

beaux plantons toute quantité. J. Pasche, Les Bochettes, Corsier s. Vevey. Tél. (021) 5 28 69.

Poussins Leghorn

2 jours. Fr. 1.40. Rabais par quantités. Coquelets de 2 mois bon marché. Parc avicole, Grône. Tél. 4 22 78.

Dépôt à louer

A louer grand dépôt en ville; conviendrait pour garage deux véhicules. Faire offres à Case postale 31592, Sion.

Il ne suffit pas d'acheter un pneu!

Il faut choisir le pneu qui conviendra particulièrement à votre véhicule. Ce choix doit être fait en considérant divers éléments très importants : modèles du véhicule, charge, service exigé, saison, nature des routes, etc. Seuls des spécialistes très expérimentés et consciencieux vous conseilleront judicieusement. Vos pneus, adaptés alors le plus exactement possible à leurs conditions d'emploi, dureront 3 à 5 fois plus longtemps. Il vaut la peine d'en tenir compte!

Vous trouverez chez nous

Toutes les meilleures marques en stock!

DANS VOTRE PROPRE INTÉRÊT

ADRESSEZ-VOUS AUX SPÉCIALISTES AVERTIS ET CONSCIENCIEUX

COMPTOIR DU PNEU S. A. — SION
Place de la Gare Tél. 2 24 85

Fascines

et fagots à vendre. Magasin de fer B. Sauthier ou Droguerie Centrale.

Pour la saison d'été, à Loèche-les-Bains, je cherche jeune fille comme

vendeuse

parlant l'allemand et le français. S'adresser dès 10 h. à la librairie Mussler, à Sion.

Grasse comestible

1ère qualité par colis de 5 à 10 kg. à Fr. 2.—le kg. Envois par remboursement. W. Knoblauch, Metzgeri, Wohlen JAG. Tél. (057) 6 15 49.

FROMAGE

J'offre très avantageusement en très belle qualité par kg. 1/4 gras, presque mi-gras, fr. 2.70 - 2.80; 1/2-3/4 gras, fromage de montagne 3.60-3.70 Emmental, Gruyère, ou fromage de montagne tout gras fr. 4.70. Petits fromages de montagne ou Tilsit 4-5 kg. fr. 4.60. Fromage d'alpage 2-3 ans (Sbrinz) fr. 5.60. Beurre de table centrifuge du pays fr. 9.20. Envoi prompt.

J. Ackermann-Bucher, fromage et beurre, Buochs (Nidw.)

N'ATTENDEZ PAS...

au dernier moment pour apporter vos annonces!

A vendre

moto

« Condor » 3550 cm3. Batterie, boîte à vitesse et pneus neufs. Fr. 1400.—. Tél. Sion, 2 10 75, 12-13 h. ou 18-20 heures.

PERDU

samedi 15 mai, vers 18 h. 30, entre Sion et Granges, une bache de camion. La rapporter contre récompense à la Distillerie Coudray Frères et Cie, Sion.

PERDU

vendredi soir, ruelle Supersaxo - rue de Lausanne - Dent-Blanche - Av. du Midi, portemonnaie. Prière rapporter contre récompense à Publicitas, Sion, sous chiffres P 6480 S.

A louer à Sierre,

appartement

de 3 ou 5 pièces avec tout confort. Situation excellente. Faire offres sous chiffre P 6482 S à Publicitas Sion.

PERDU

à la sortie de la ville, sur la route Sion-Savièse, un fichu de soie rouge imprimée. Prière de le rapporter contre récompense au bureau du Journal sous chiffre 3463.

A louer

Appartement

de 2 chambres et cuisine, av. grange, écurie, entre Sion et Sierre. S'adr. au bureau du Journal sous chiffre 3462.

A vendre

à bas prix, grand buffet, portes vitrées et tablards (conviendrait pour tailleur ou magasin); cuisinière à gaz usagée. S'adresser Maison Exquis, St-Georges, 2me étage.

A vendre

cuisinière à gaz, 4 feux, état de neuf. S'adresser à Mme A. Pralong, anc. Stand, Sion.

Abonnez-vous

au

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Décidez-vous à suivre une CURE DE CIRCULAN pour améliorer votre circulation sanguine. L'amélioration de la circulation décharge le cœur, protège contre la fatigue printanière, produit un bien-être général. Elle combat évidemment aussi les stases et les troubles sanguins dus aux déchets, à une prédisposition (varices, engourdissement des membres) ou à un manque de mouvements.

Au printemps

DÈS CE SOIR CINE LUX DÈS CE SOIR

LUNDI 16 et MARDI 17 mai à 20 h. 30 POUR 2 JOURS SEULEMENT

Le film le plus original de l'année

Une question de vie et de mort

Une magnifique production anglaise en TECHNICOLOR interprétée par DAVID NIVEN — KIM HUNTER — RAYMOND MASSEY UNE OEUVRE LITTÉRALEMENT EXTRAORDINAIRE PAR LE FONDS ET LA FORME qui a été présentée à LEURS MAJESTÉS LE ROI ET LA REINE D'ANGLETERRE ATTENTION! — CE FILM EST DONNÉ SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE L'ART

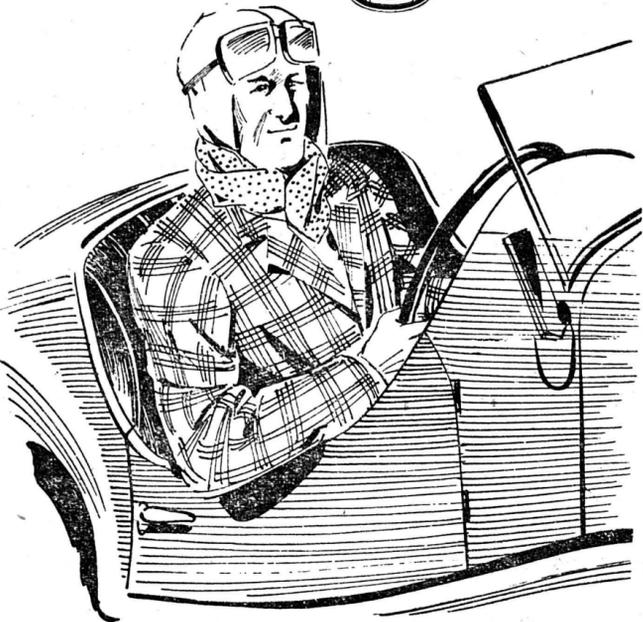
Flacon original 4.75
Cure moyenne 10.75
Flacon de cure 19.75
(Economie fr. 4.—)
Recommandé par le Corps médical

contre: artériosclérose, hypertension artérielle, palpitations du cœur fréquentes, vertiges, migraines, bouffées de chaleur, troubles de l'âge critique (fatigue, pâleur, nervosité), hémorroïdes, varices, jambes enflées, mains, bras, pieds et jambes froids ou engourdis

CURE Circulan

Extraits de plantes du Dr Antonioli, Zurich. Dépôt Ets. R. Barberot S. A., Genève

ENERGOL toujours et partout



L'expérience a démontré que l'on peut faire absolument confiance à cette huile, merveille de la technique moderne des lubrifiants.

Qui veut pouvoir pousser son moteur à fond choisit ENERGO, l'huile de classe supérieure qui contient des additifs spécialement conçus pour l'empêcher de s'oxyder et prévenir la corrosion des paliers. ENERGO a fait ses preuves, dans les conditions les plus dures et sur les bancs d'essai les plus impitoyables que l'on connaisse: les circuits classiques et les routes de montagne. Ses performances ont été partout remarquables. ENERGO ne vous décevra jamais!



ENERGOL

En vente à toutes les stations BP

National ferme la porte... AUX FUITES D'ARGENT!

Facilités de paiement
Caisses enregistrées en location
Occasions avec garantie de fabrication

S. A. des Caisses Enregistr. « National »
M. Vuille-Anthamatten, Sion, tél. 2 20 67

PENNSYLVANIA MOTOR OIL

100% PURE

PENNZOIL

SA. BERNE 710

ADOLF SCHMIDS ERBEN

SAVON

MOUSSE ABONDANTE FLEURE BON

MONT D'OR
à la française!

Bourgeois Frères & Cie S. A., à Ballaigues

On demande

en location quelques vaches à lait.
S'adresser au bureau du Journal sous chiffre 3459.

A vendre au centre de Sion un

appartement

servant de pension.
Offres sous chiffre P 6374 S. Publicitas, Sion.

On cherche dans moyenne exploitation

JEUNE HOMME

de 15 à 16 ans pour aider aux travaux de campagne. Bons soins et vie de famille assurés. Entrée de suite ou à convenir. Gages selon entente. Faire offres à **Robert Guignard, Les Troncs, Bottens (Vaud).**

Plus d'excuses, Madame! le nouveau nettoyeur suisse est en vente partout.



Parafaitol 3
- nettoie - cire - brille -
en une seule opération
le flacon Fr. 3.60
- impôts compris -

Occasion

A vendre belle chambre à coucher acajou, parfait état, bas prix.
S'adresser à Publicitas, Sion, sous chiffres P 6290 S.

A louer pour la saison d'été, à Planchouet-Nendaz, un

CHALET

meublé, 4 pièces.
S'adresser à Publicitas, Sion, sous chiffres P 6297 S.

On cherche pour de suite, ou date à convenir.

appartement

de 3 chambres, en ville ou dans les environs.
Adresser offres sous chiffres P 6352 S à Publicitas, Sion.

A louer petit **local**

neuf; conviendrait pour n'importe quel genre de commerce ou bureau.

S'adresser chez M. Imfeld, Rue de Lausanne, Sion.

A louer aux Mayens de Sion, un

CHALET

de 4 pièces, pour la saison d'été.

S'adr. au bureau du Journal sous chiffre 3461.

Particulier vend directement

CHALET

neuf, aux alentours de Villeneuve (Vaud) dans la plaine, avec jardin, dépendance et terrain, sur route cantonale.

Ecrire sous chiffres B. G. 89 poste restante, Villeneuve Vd.

Je cherche bâtiment, avec terrain pour

home d'enfants

(32 personnes) alt. min. 1200 m. soleil. Offres détaillées à **Roduit André, Agence Immobilière patentée, Sion.**

Machine à coudre

à main, marchant très bien, à vendre d'occasion.

S'adr. au bureau du Journal sous chiffre 3460.

Le 21 mai je suis à Sierre à l'Hôtel Terminus pour la pose d'**YEUX ARTIFICIELS** d'après nature.

Ludwig Müller-Uri, Luzern.
Pilatusstrasse 18, fondée en 1835.

Le home d'enfants "Le Pathier", à VERBIER

reçoit des enfants de 4 à 10 ans. Surveillance par une institutrice. Prix exceptionnel pour le mois de mai et juin : Fr. 6.- par jour.

Inscriptions limitées 12 places seulement.
Le Directeur : Jos. Besse Tél. 6 63 49

Horaire mural local

C.F.F. ET COURSES DES CARS POSTAUX

En vente : Fr. 0.80

Bureau du Journal
Gare Voyageurs C.F.F.
Armand Revaz, Tabacs, av. Gare
Biner Tabacs, rue du Rhône

A louer jolie chambre meublée avec balcon. S'adresser au bureau du journal sous chiffre 3450.

On cherche gentille jeune fille pour s'occuper du ménage et de 2 enfants.
S'adresser au Magasin Duc, Sion.

Théâtre de Sion

MARDI 17 mai 1949 à 20 h. 30

Compagnons de grand vent

équipe nationale d'expression des SCOUTS de FRANCE

présente son nouveau programme de Jeux = Chants = Mimes

Location chez Tronchet

Prix des places : Fr. 3.50 = 2.20 et 1.10.

Nostradamus

DE MICHEL ZEVACO

— Mon père dit que c'est un truand. Je n'ai jamais vu regard plus loyal. A-t-on le cœur bas quand on est si brave ?
Tout-à-coup, elle se dressa. Elle parut écouter, et balbutia :
— Folie !...
Elle fit quelques pas, s'arrêta, puis se remit en marche, et, dans l'antichambre, vit ses deux femmes endormies.
— C'est vrai : elles dorment !... bégaya-t-elle, terrifiée. Je puis passer. Je puis sortir. Je ne passerai pas !
Un sourd grondement dans le ciel. Elle n'entendit pas le tonnerre. Elle ne vit pas que la moitié du ciel était noire. Elle écoutait en elle-même. Jamais l'idée ne lui était venue de désobéir et de sortir seule de l'hôtel. Sortir ! Pourquoi ? Pour aller où ?... On le lui dirait !
Elle ne voulait pas. Tout ce qu'il y avait de conscient en elle résistait. Brusquement sa physionomie prit une expression indifférente. C'était elle. Et ce n'était plus elle. Sans hâte, elle se couvrit d'une capuche, et se mit en route. Au grand escalier, elle s'arrêta et murmura :
— Pas par là ?... Par où, alors ?... Par l'escalier secret ?...
Elle entra dans l'appartement de son père. Elle souleva une tenture, poussa un bouton, et descendit alors un étroit escalier qui aboutissait à une sortie secrète où jamais il n'y avait de gardien ! C'était une porte basse, en fer. Elle s'ouvrait par un mécanisme que Florise actionna sans aucune recherche ni hésitation.
Et cependant Florise avait toujours igno-

ré, Florise ignorait encore non seulement le moyen d'arriver à l'escalier secret, non seulement le mécanisme de la porte de fer, mais encore l'existence même de cet escalier et de cette porte.
Un peu avant neuf heures, le roi Henri et le maréchal de Saint-André sortirent de Paris et vinrent se mettre à couvert sous les châtaigniers de la route de Saint-Denis. Une litière de voyage attendait les deux courriers en selle. Autour du véhicule, douze cavaliers. A l'intérieur, deux femmes, vigoureuses matrones.
Tout cela était parfaitement organisé. En fait de guet-apens amoureux, le roi était roi. Les comparses étaient stylés.
Henri était inquiet, non ému : il en avait vu bien d'autres.
— Sire, dit Saint-André, est-ce que vous escortez tout de suite la belle jusqu'à Pierrefonds ?
— Nous avons, répondit le roi, le mariage de Marguerite. Mon cousin de Savoie s'impatiente. J'irai voir Pierrefonds après les fêtes. J'aurai mes noces, moi aussi.
— Je comprends, dit Saint-André, l'impatience de Tête-de-Fer.
— Tais-toi ! gronda Henri. Regarde cet homme qui vient.
— Le sorcier ! murmura sourdement Saint-André.
Nostradamus s'avança. Il semblait que quelque fatigue énorme eût brisé ses forces. Il s'arrêta près du roi, et ne parut pas voir Saint-André. Henri voyant qu'il se taisait :
— Viendra-t-elle ?...
— Elle vient ! répondit Nostradamus.
Dix minutes se passèrent. Le roi, angoissé, reprit :
— Vous avez dit : elle vient, et...
— La voici ! dit Nostradamus.
— Henri et Saint-André jetèrent un avertissement d'œil sur la porte Saint-Denis; ils ne virent personne.
— Sorcier ! gronda Henri. Songe que c'est au roi que...
Nostradamus, d'un accent de souveraine hauteur, répéta :
— La voici !...
Dans le même instant, Florise apparut, sortit de la porte, franchit le pont et, sans

hésitation, comme si elle eût su qu'il y avait là pour elle une litière, monta dans le véhicule, où elle s'endormit...
Le tonnerre roula. Le ciel saigna du feu.
— Dieu réproûve ce qui se passe ici ! balbutia Saint-André.
Le roi était demeuré muet de stupeur. Jusqu'à la dernière seconde, il n'avait pas cru à la possibilité du prodige : Florise venant d'elle-même se livrer ! Le prodige était accompli.
Il considéra Nostradamus avec effroi. Son regard se reporta sur Florise. Il la vit paisiblement endormie et souriante. Et alors la passion gronda en lui comme le tonnerre là-haut. Il haleta :
— Fût-ce au prix de mon âme, elle sera à moi ! Sorcier, d'où vient ta puissance ? De l'enfer dit-on. Eh bien, soit ! S'il le faut, je t'offre mon âme...
— Je la prends ! répondit Nostradamus.
Le roi s'élança. Avait-il entendu ? Nous en doutons. Il s'élança, donna rapidement ses ordres au chef de l'escorte et aux deux matrones :
— Dans trois jours, je serai à Pierrefonds...
La litière s'ébranla. Toute l'escorte suivit d'un bon trot. Henri demeura sur place, sous la pluie qui commençait, jusqu'à ce que voiture et chevaux eussent disparu. Alors, sûr du triomphe, il revint à Nostradamus.
— Demandez ce que vous voudrez ! fit-il d'un ton bref.
— Rien. Mais vous avez encore besoin de moi. Vous allez partir pour Pierrefonds. Il faut que je sache le jour.
— C'est aujourd'hui samedi. Mercredi je serai à Pierrefonds.
Nostradamus, s'inclinant, fit un mouvement pour se retirer. Henri le saisit par le bras et gronda :
— Vous avez tenu parole pour la jeune fille. Vous ne voulez rien. Sachez-le cependant : le Louvre vous est ouvert, et malheur à qui chercherait à nous faire du mal. Mais vous avez promis aussi Le Royal de Beaufort.
— Vous l'aurez comme la jeune fille ! Dans quelques jours.
— Comment l'aurais-je ? Dites ! Com-

ment ?
— Comme vous avez eu la fille du grand-prévôt, sire ! C'est le truand qui viendra au roi !...
Le roi, Saint-André, Nostradamus avaient disparu depuis quelques minutes lorsque, du fond d'un bouquet de châtaigniers, s'avança un jeune homme pâle de rage. Il avait tout vu. Cet espion, c'était Roland de Saint-André. Au détour du Louvre, et comme il s'y rendait, il avait rencontré son père escortant le roi. Les deux personnages avaient le visage masqué. Mais Roland, à la taille, au costume, les avait très bien reconnus. Il les avait suivis. Il avait pu pénétrer dans le bosquet sans se faire remarquer. Maintenant il savait tout.
Roland entra dans Paris et courut jusqu'à son hôtel de la rue de Béthisy, grondant de furieuses imprécations. Au coin de la rue Thibautodé, il se heurta à quelqu'un qui hurla :
— Tudeu, monsieur le cureur, où mettez-vous vos yeux !... Oh ! fit-il tout à coup d'une voix terrible, vous !...
Roland de Saint-André lui aussi eut un cri de haine :
— Le Royal de Beaufort !
Beaufort pâlit. Sa main s'abattit sur l'épaule de Roland.
— Au large, truand ! grinça le gentilhomme.
— Je ne te lâche pas, dit Beaufort. Voilà assez longtemps que vous me cherchez pour me tuer. Dégainez...
Roland se mordit les poings. Son imagination lui montra la litière de Florise. Beaufort écumait.
— Dégaine ! rugit-il, ou je te tue sans combat.
— J'ai besoin de ma liberté, dit Roland. Nous nous battons, je vous le jure. Je désire vous étriper. Voulez-vous m'accorder huit jours ?
— Soit ! gronda Beaufort, à regret.
Où ?
— Dans huit jours, venez me trouver en mon hôtel.
Beaufort lâcha Roland, qui reprit aussitôt sa course furieuse. Puis, essayant de son manteau la rapière dont fouettait la

pluie, il la rengaina et continua son chemin... Son chemin vers l'hôtel de la grande-prévôté... Son chemin vers Florise !...
Arrivé à son hôtel, Roland de Saint-André sella lui-même son meilleur cheval, sauta en selle, et s'élança... Une heure plus tard, il avait rattrapé la litière de Florise.

IV
LE PARADIS

Ce n'était pas à la Bastille, mais au Grand-Châtelet que Roncherolles avait été enfermé après son arrestation.
Il y avait là un certain nombre de cachots dont chacun avait son nom. Il y avait le « Fin d'aise », qui était rempli de reptile. Il y avait la « Fosse », où l'on vous descendait au moyen d'une corde. Il y avait la « Gourdaïne », où on ne pouvait ni s'asseoir ni se coucher : Il y avait les « Chaines », où l'on vous scellait au mur au moyen d'un carcan qui emboîtait le cou.
D'autres cachots, où le prisonnier payait de cinq à douze sols, étaient moins terribles : tels la « Boucherie », la « Grièche », le « Puits ». D'autres enfin étaient presque logeables. Mais le prisonnier y payait dix livres. L'un s'appelait le « Paradis ».
C'est au « Paradis » qu'on avait enfermé Roncherolles.
C'était une chambre basse garnie d'un étroit lit de fer et d'un escabeau. Sur l'escabeau, Peznez était assis et parlait. Le prisonnier était assis et écoutait. Ils avaient tous deux des faces livides.
Dès le lendemain de l'arrestation, Peznez avait obtenu le droit de parler à Roncherolles. Il disait :
— Vous êtes de la compagnie. Vous avez rendu d'importants services à l'ordre. Moi parti, vous en rendrez de plus importants encore. Vous aurez à surveiller la reine. Vous aurez à faire exécuter le plan que j'ai dressé pour sauver la France. Je vous blâme d'avoir désespéré. Vous eussiez dû vous dire que sur un signe de moi les portes de votre prison s'ouvriraient. Mais je fais la part de la faiblesse humaine. Debout, soldat ! Vous n'avez le droit ni de pleurer, ni de désespérer.

(à suivre)